



ÉDITORIAL

Les quartiers historiques des Expositions universelles et internationales belges

En 1894, lorsque le comité exécutif de la deuxième exposition universelle qui se tient à Anvers inaugure le premier quartier historique, le « Vieil Anvers », et l'ensemble des palais, pavillons, jardins, ainsi que le village colonial édifiés dans « Het Zuid », les expositions universelles ont alors déjà un riche passé. Apparues à la fin du XVIII^e siècle avec l'avènement de la Révolution industrielle, les foires de produits industriels remportent un succès grandissant au cours du XIX^e siècle, comme vitrines des progrès de la civilisation industrielle et de la puissance coloniale de l'Europe. Les plus importantes métropoles européennes accueillent tour à tour ces événements grandioses, promettant de substantielles retombées économiques et inaugurant d'importants projets urbanistiques.

Ayant accueilli pas moins de onze expositions universelles entre 1885 et 1958, la Belgique figure parmi les pays organisateurs les plus dynamiques de l'apogée des *World's Fairs*. Ses villes en conservent d'ailleurs de nombreux témoignages architecturaux et urbanistiques. Sur ce point, les expositions universelles occupent une place intéressante dans l'histoire architecturale européenne et belge. Elles sont à la fois un catalogue des tendances du moment et le terrain d'expérimentation des plus récentes inventions technologiques et des conceptions nouvelles en matière d'architecture, d'urbanisme et d'arts décoratifs. Palais, halls d'exposition, pavillons de toutes sortes et monuments-symboles forment le noyau de ces manifestations auquel viennent s'adjoindre progressivement des quartiers historiques (Anvers 1894),

des quartiers coloniaux (Bruxelles 1888) - attractions incontournables jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale et la décolonisation progressive des années 60' - et, enfin, les pavillons nationaux individuels que nous connaissons encore aujourd'hui.

Le premier village historique, le « Vieil Anvers » de 1894, remporte d'emblée un franc succès auprès des visiteurs. Jalonné de bâtiments emblématiques de l'architecture traditionnelle anversoise et peuplé de figurants costumés, ce quartier offre au visiteur l'évocation vivante d'une histoire idéalisée - une Belgique prospère, opulente et festive - mettant en exergue le riche passé commercial et industriel des territoires formant la jeune Belgique et rencontrant les aspirations de la bourgeoisie et des industriels de la fin du XIX^e siècle. Le succès de cette première anversoise ne se dément pas lors des éditions belges suivantes. Les expositions de Bruxelles en 1897, 1910, 1935 et 1958, de Liège en 1905 et 1930, d'Anvers en 1930 et de Gand en 1913 comptent toutes un quartier historique : « Bruxelles Kermesse », « Vieux Liège », « Vieille Flandre », « Vieille Belgique », « Vieux Bruxelles », « Belgique joyeuse ».

Attractions fort appréciées par les visiteurs, ces quartiers ont exercé une influence parfois déterminante sur l'architecture, l'urbanisme et la découverte ou l'évolution de la notion de patrimoine à leur époque, alors que, dans le même temps, les visiteurs pouvaient se familiariser avec les concepts architecturaux les plus novateurs. Le paradoxe est particulièrement frappant à Bruxelles en 1958, où des réalisations aussi inattendues que

l'Atomium d'André Waterkeyn et des frères Polak ou le pavillon Philips de Le Corbusier et Yannis Xenakis, côtoient le catalogue de l'architecture traditionnelle belge de la « Belgique Joyeuse ». Certains architectes de renom ont travaillé à la construction de ces quartiers historiques : Edmond Jamar à Liège au début du XX^e siècle, ou Lucien François à Bruxelles en 1958. Parallèlement à l'intérêt que suscitent l'architecture traditionnelle et le patrimoine national évoqués de manière factice dans ces quartiers historiques, il faut souligner les vagues successives de démolition d'authentiques quartiers anciens de certaines villes belges, notamment à Bruxelles depuis la fin du XIX^e siècle et jusqu'à l'exposition 1958.

ICOMOS Wallonie-Bruxelles a souhaité évoquer l'engouement que ces quartiers historiques ont suscité et leurs retombées dans deux articles consacrés l'un au « Vieux Liège » de 1905 et l'autre au « Vieux Bruxelles » de 1935. Bonne lecture.

Comité de lecture

Orientation bibliographique

L. AIMONE, *Les expositions universelles, 1851-1900*, Paris, 1993.

A. COCKX et J. LEMMENS, *Les expositions universelles et internationales en Belgique de 1885 à 1958*, Bruxelles, 1958.

Coll., *La Belle Europe : le temps des expositions universelles. 1851-1913*, Bruxelles, 2001.

TH. COOMANS, *Le Heysel et les expositions universelles de 1935 et 1958*, Bruxelles, 1994.

TH. COOMANS, « *Expositions universelles* » dans *Dictionnaire de l'Architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, sous la dir. d'A. VAN LOO, Bruxelles, 2003, pp. 570-577.

P. GREENHALGH, *Ephemeral vistas: the Expositions universelles, great exhibitions and world's fairs 1851-1939*, Manchester, 1988.

F. PINOT DE VILLECHENON, *Les expositions universelles*, Paris, 1992.

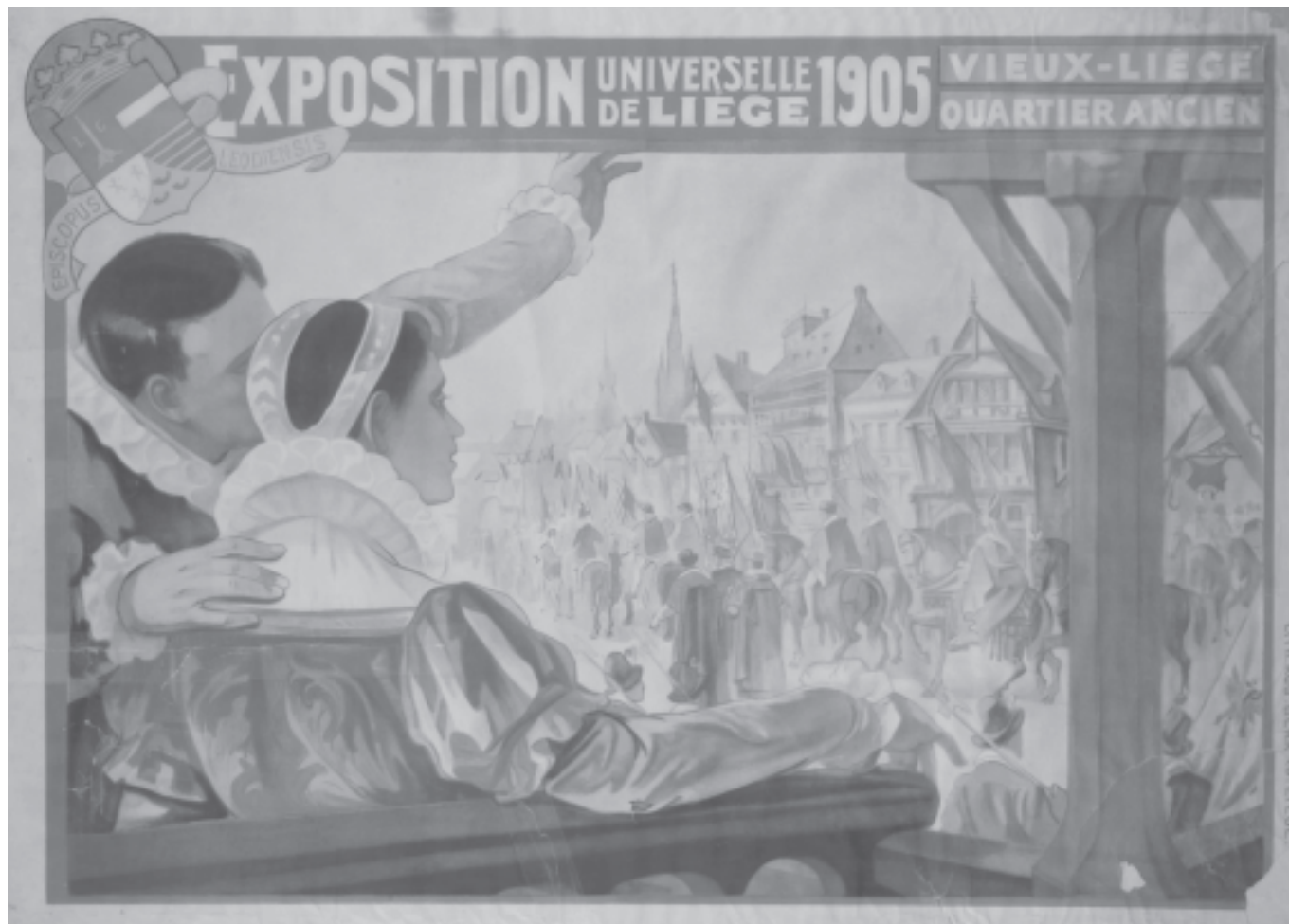
A LIÈGE EN 1905, IL N'Y AVAIT PAS QUE LE VIEUX LIÈGE...

C'est sur un terrain triangulaire d'une superficie de 3 ha environ, en partie acquis par la ville de Liège à la commune d'Angleur, et bordé par l'Ourthe nouvellement canalisée et la Meuse, que la S.A. Le Vieux Liège choisit d'édifier, dans le cadre de l'Exposition universelle de 1905, un quartier dit au départ des « XXXII Métiers », pour devenir le « Vieux Liège » conformément aux autres manifestations du même type des précédentes expositions universelles. A travers des immeubles régionaux soigneusement restitués et formant un ensemble, cette section présente « *une synthèse de l'architecture wallonne aussi bien urbaine que rurale de toutes les époques et de toutes provenances* » (Gustave Drèze).

A l'aube du XX^e siècle, les Liégeois viennent justement, dans le cadre de la préservation de l'héritage ancestral, de connaître un bel exemple *a contrario*. En concertation avec la Commission royale des Monuments et des Sites et l'Institut archéologique liégeois, l'architecte Paul Jaspas a tenté en 1902/3 de sauver la belle maison du Lombard Bernardin Porquin. Édifiée au milieu du XVI^e siècle en Outremeuse, entre le Saucy et les Oies, la vaste

bâtisse de plan carré constitue un exemple remarquable du style mosan. Pour créer la place de Bavière (Yser depuis 1918), la ville veut démolir ce bâtiment devenu sans utilité comme hôpital. Exposée au vandalisme depuis une décennie, la partie la plus ancienne est déjà dans un triste état quand, sous la pression des spécialistes, le monde politique liégeois prend enfin conscience de sa valeur patrimoniale. Hélas, le coût élevé d'une restauration envisagée tardivement ne permet pas de sauver la maison Porquin, et les partisans de la création d'une vaste place en ce lieu peuvent ainsi la faire disparaître en tout impunité.

En 1905, une reconstitution de la porte d'Amersœur, terminée en 1541 et démolie sous le gouvernement hollandais - comme les autres ouvrages défensifs de Liège situés sur les plus importantes voies de communication -, marque avec force l'entrée du site du Vieux Liège. Elle donne accès à un escalier monumental, d'où l'on découvre, en contrebas, un gros bourg fait d'une centaine d'édifices. A l'avant-plan, une réplique de l'Hôtel de Ville de Visé orne la place aux Chevaux, qui se pro-



Clichés: IRIS Photography - Copyright: Archives de la Ville de Liège

Affiche de Jean Ubaghs (1852-1937), 1^{er} prix au concours organisé par la S.A. Le Vieux Liège pour sa publicité en 1905.

longe par un Vinâve agrémenté de la splendide Maison Batta de Huy construite entre 1559 et 1643, de la maison dite du Cornet de poste, d'un bâtiment d'Ensival recouvert d'ardoises et d'une fontaine Louis XV. Plus loin, c'est l'ancien Grand Marché de Liège qui est évoqué à l'ombre de reconstitutions partielles de la cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert, du château gothique de Vêves (XIII^e-XVIII^e siècles), de la Halle au Blé de Durbuy (XVI^e-XVIII^e siècles), de la sacristie de Léau (XIII^e siècle) et, bien sûr, face à une évocation du Perron de Liège, la Violette gothique du XV^e siècle, détruite en 1691 par le bombardement ordonné par le maréchal de Boufflers. Ce bâtiment mythique, dont on ne possède qu'une représentation de Louis Abry, symbolise, aux yeux des historicistes liégeois, l'âge d'or de leur Etat, une parfaite symbiose des pouvoirs politico-religieux, disparu depuis un siècle, ce qui lui vaut d'être reconstitué deux fois sur le champ de foire de l'Exposition Universelle de Liège.

L'architecte Edmond Jamar, membre du très influent Comité de l'Art ancien, émanation du milieu catholique, orchestre également une importante rétrospective centrée essentiellement sur l'art religieux, et pour laquelle ses collègues Jean-Laurent Hassé et Charles Soubre, concepteurs officiels du champ de foire, édifient un bâtiment très hétéroclite. Fait d'éléments de différents monuments liégeois porteurs d'un message identitaire, ce palais dit de l'Art ancien, dont le centre est constitué par la Violette, concurrence donc la mission

dévolue officiellement à la libérale S.A. Le Vieux Liège, de reconstituer dans un but didactique une agglomération faite de monuments urbains, mais aussi d'édifices plus rustiques ou même industriels. On pouvait en effet trouver au bord de l'Ourthe la Maison rouge de Neuville-en-Condroz, la Maison Wiertz de Dinant, le Repos de chasse de Grivegnée et une houillère en pleine exploitation. Les bâtiments choisis pour le Vieux Liège constituent ainsi des jalons importants de l'architecture pré-industrielle du Pays de Liège. Le palais des princes-évêques en fait évidemment partie. Sous les arcades de sa seconde cour reconstituée pour l'occasion, des échoppes sont installées, comme ce fut le cas jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

L'Exposition compte également bon nombre de pavillons nationaux, dont un pavillon liégeois. Ces pavillons nationaux étaient apparus à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Soucieux d'effacer la défaite de 1870 en provoquant un sursaut nationaliste, les organisateurs de l'Exposition parisienne eurent en effet l'idée d'inviter les pays participants à faire réaliser par l'architecte de leur choix une façade dans un style national. L'architecte Émile Janlet, élève d'Henri Beyaert, est alors chargé de dessiner le pavillon officiel de la Belgique. Sa construction en style Renaissance flamande inspirée de l'hôtel de ville d'Anvers, provoque dans le pays un engouement formidable. C'est dans le même esprit que Joseph Lousberg, architecte communal à la Ville de Liège, choisit de dessiner le pavillon liégeois de

A LIÈGE EN 1905, IL N'Y AVAIT PAS QUE LE VIEUX-LIÈGE...

(suite)



Clichés: IRIS Photography - Copyright: Archives de la Ville de Liège

Affiche de Georges Koister (1880-1956), 2^{ème} prix au même concours organisé par la S.A. Le Vieux Liège.

1905 en style mosan. Quand lui échoit cette mission, ce spécialiste du bâti ancien réhabilite précisément la maison Curtius afin d'y installer le musée archéologique. En toute logique, Lousberg s'inspire de l'édifice qui occupe son esprit pour concevoir le bâtiment symbolique de Liège à l'Exposition. Le pavillon met donc en évidence le style caractéristique de la vallée de la Meuse moyenne aux XVI^e-XVII^e siècles. Le caractère élancé et l'harmonie générale de cette belle reconstitution d'une demeure patricienne souffrent cependant d'une certaine surcharge, comme si l'architecte communal avait voulu démontrer à ses collègues saint-luquistes, partisans du néogothique, qu'à Liège le style historique à utiliser est bien le style mosan que les connaisseurs ont cerné depuis deux décennies à peine.

De toute évidence, ces reconstitutions archéologiques soigneusement exécutées présentent un double intérêt. *Primo*, leur réalisation a nécessité une large collecte de renseignements typologiques de l'architecture civile ancienne, ce qui semble une première liégeoise. *Secundo*, elles ont mis en avant l'importance de quelques perles du petit patrimoine souvent négligé, car éclipsé par les monuments essentiellement religieux du paysage lié-

geois d'Ancien Régime. Si le public connaît bien les chefs-d'œuvre imposants et souvent raffinés de l'architecture culturelle, le but est ici de lui faire (re)découvrir les maisons de ville, fermes, lavoirs et fontaines qui agrémentent son quotidien, mais dont il ignore le plus souvent la valeur patrimoniale. Il est vrai que la vision autoritaire de l'urbanisme planificateur d'influence allemande, mis en œuvre à Liège par l'ingénieur G.-H. Blonden, ne l'a guère sensibilisé à ce patrimoine.

Dans le cas présent, comme toujours quand elle est conçue dans le respect des connaissances scientifiques, la vulgarisation est utile. Si, aujourd'hui à l'heure du Net qui met informations et illustrations à la disposition de tout un chacun, il est facile de sourire de ces constructions de carton-pâte, il convient néanmoins de faire l'effort de les resituer dans leur contexte précis. Cette démarche permet de comprendre qu'en 1905, dans le cadre de l'Exposition universelle, c'est une véritable œuvre pédagogique qui a été entreprise par la S.A. Le Vieux Liège. La récente reconstitution du chœur oriental de la cathédrale de Liège sur le site Saint-Lambert durant l'été 2000, s'inscrivait d'ailleurs dans la même ligne.

Christine Renardy
Historienne - Archiviste
Archives de la Ville de Liège

Orientation bibliographique

G. DREZE, *Le livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de 1905. Histoire complète de l'Exposition de Liège*, 2 t., 1906.

Liège et l'Exposition Universelle de 1905, Urbanisme dans un espace de confluence et Reflet d'un apogée, sous la dir. de C. Renardy, 2005.

TÉMOINS DE L'ARCHITECTURE NÉORENAISSANCE À LIÈGE

Si le « Vieux Liège » n'est aujourd'hui plus qu'un souvenir évoqué par les photographies et les cartes postales de l'époque, l'intérêt des architectes liégeois du début du XX^e siècle pour l'architecture dite « Renaissance mosane », est encore perceptible dans le paysage urbain liégeois. En effet, de nombreux édifices néorenaissance mosane ponctuent la ville, comme l'ancienne maison communale de

LE VIEUX BRUXELLES À L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1935

L'idée de consacrer une section de l'Exposition à de pittoresques reconstitutions architecturales et folkloriques du passé local, outre qu'elle s'inscrit dans une ligne inaugurée à Anvers en 1894, revient à Raymond Vaxelaire, propriétaire et directeur des grands magasins « Au Bon Marché ». Le 31 mai 1933 fut constituée l'asbl « Le Vieux Bruxelles » sous la direction de Frans Thys, président du Cercle royal Gaulois. Les architectes de la « Vieille Belgique » de l'exposition d'Anvers de 1930, J. de Lange et F. Blockx, furent choisis pour dresser les plans du Vieux Bruxelles.

Le projet du Vieux Bruxelles de 1935 présentait la particularité de tenter de reconstituer un quartier complet ayant existé à une époque précise, à savoir le quartier de la Cour de Bruxelles au début du XVIII^e siècle. Il s'agissait donc moins d'une sorte de musée imaginaire regroupant pêle-mêle des façades de bâtiments encore existants ou déjà disparus provenant de différents quartiers (voire de différentes régions ou villes), mais plutôt un seul et même quartier que l'on allait s'appliquer à reconstituer fidèlement. Cette idée générale subit néanmoins quelques exceptions car, d'une part, les impératifs de l'implantation au Heysel ne permirent pas de restituer une topographie identique à l'originale et, d'autre part, plusieurs éléments extérieurs à ce quartier, voire à la ville même, furent intégrés à celui-ci créant ainsi une petite ville imaginaire centrée sur l'ancienne place des Bailles (la place qui se situait devant l'ancien palais ducal de Bruxelles, là où se trouve la place Royale actuelle depuis la fin du XVIII^e siècle) et fermée par trois portes évoquant très librement les portes du Coudenberg (rue de Namur), du Treurenberg (rue de Louvain) et du « Verloren Cost » (rue de Flandre).

Chênée (Architectes L. Monseur et R. Poncin, commandée en 1902 et achevée en 1905), l'école communale de Cointe (Architecte J. Lousberg, 1911), l'ancien hôtel Rigo à l'angle de l'Avenue Blonden (Architecte L. Bécasseau, 1916), ou encore la banque de Schaetzen sur le Boulevard d'Avroy (Architecte C. Thirion, 1922).

La plus grande entorse à la vraisemblance fut l'incorporation d'un bras de Senne à cet ensemble permettant de reconstituer l'une des vues de l'aquarelliste Van Moer montrant l'*Oude Spuy* (porte d'eau dans la première enceinte de Bruxelles à hauteur du quartier Bon Secours) peu avant sa démolition en 1870. D'autres emprunts évoquent quelques monuments brabançons comme tel détail du château de Rixensart ou du manoir de Rivieren, sans doute pas étrangers au fait que le prince de Mérode et le comte de Villegas étaient administrateurs du Vieux Bruxelles. Mais il faut aussi signaler le portail principal du château de Beaulieu à Machelen qui sert d'entrée à un improbable *Evesché* sur la place des Bailles ou bien un escalier emprunté à l'abbaye de Park à Heverlee pour mettre en communication, par un audacieux raccourci, la cour d'honneur devant la façade de la maison de la Bellone et le manoir du cardinal Granvelle à Saint-Jossetten-Noode !

Les nombreuses photographies qui subsistent du Vieux Bruxelles montrent le souci de ressemblance entre les éléments reconstitués et leurs modèles qui furent tantôt des bâtiments existants en 1935, tantôt des gravures ou photographies représentant des édifices disparus parfois depuis peu de temps. Il faut aussi noter que la pièce maîtresse de la reconstitution, l'ancien palais ducal et la place des Bailles, a certainement dû bénéficier de l'étude magistrale de Paul Saintenoy intitulée *Les arts et les artistes à la cour de Bruxelles* publiée en trois volumes dans les Mémoires de l'Académie royale de Belgique, précisément entre 1931 et 1935. L'examen des archives de l'Exposition permettrait peut-être de valider de façon plus précise les inspirations multiples que l'examen des vues du Vieux Bruxelles et la comparaison avec les gravures et photographies anciennes publiées avant 1930 laissent entrevoir.

Après avoir constaté l'échec de la récolte des fonds nécessaires à la réalisation de son projet, l'asbl signa une nouvelle convention avec la Société de l'Exposition le 30 mars 1934, celle-ci étant désormais chargée des questions matérielles. L'asbl, transformée en une « Société des Amis du Vieux Bruxelles », s'investit principalement dans l'élaboration d'un agenda des festivités. Les architectes furent confirmés dans leur projet de reconstitution historique du quartier de la Cour et reçurent les conseils du comte Joseph de Borchgrave d'Altena, conservateur du Musée de la Porte

LE VIEUX BRUXELLES À L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1935

(suite)



Le chantier de construction de la réplique de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg et des maisons de l'ancienne rue du Coudenberg. Bulletin Officiel de l'Exposition N°13, 15 août 1934.

de Hal, et de Charles Pergameni, professeur d'histoire à l'Université libre de Bruxelles et archiviste de la Ville. Les travaux débutèrent dès la fin de l'été et la première pierre put être officiellement posée le 24 octobre 1934 par le bourgmestre Adolphe Max.

Un terrain de trois hectares avait été mis à disposition à proximité de l'entrée principale de l'Exposition, place Saint-Lambert, entre le nouveau boulevard du Centenaire et l'avenue du Gros Tilleul. Situé entre les courbes de niveau 34 et 40 alors que les Grands Palais furent implantés à la cote 70 environ, le terrain destiné au Vieux Bruxelles récoltait une grande partie des eaux du site et présentait plusieurs sources, ce qui permit la reconstitution d'un bras de Senne. La déclivité importante du terrain créa des difficultés, mais offrit en même temps des atouts du point de vue pittoresque. L'hiver pluvieux ne facilita pas le déroulement du chantier particulièrement « emboué », mais permit en revanche de retenir les curieux.

Cette cité de rêve, qui fut éphémère, était née dans une « cuisine de plâtre et de chevron ». En effet, toutes les constructions se composaient d'une charpente en bois

recouverte de plâtre. Ainsi pour la grande salle de l'ancien palais ducal, on utilisa pas moins de 160 m³ de bois, le faîte du bâtiment culminant à 27 m. La nature du sous-sol nécessita d'ailleurs le recours à des pieux en bois pour les fondations tandis que pour la tour de l'église Saint-Jacques, on utilisa un radier de béton armé. Ces constructions en bois et stuc allaient recevoir ensuite une patine spécifique pour donner « le change aux visiteurs ». Pour ce faire, « la plus grande partie de l'ornementation et tous les parements des murs ont été moulés sur de vieilles briques, pierres ou motifs architecturaux de Bruxelles et du Brabant ». Les couvertures qui étaient toutes en ardoises ou en tuiles véritables provenant de démolitions contribuèrent également pour une large part à donner à l'ensemble un caractère authentique. Ce choix des matériaux de couverture rencontrait également une des préoccupations majeures à savoir la prévention de l'incendie. Il faut se rappeler qu'une grande partie de l'Exposition de Bruxelles de 1910 avait été détruite par un grand incendie, quatre mois après l'ouverture, qui emporta dans ses flammes notamment la section « Bruxelles Kermesse ». Ainsi, tous les bois furent-ils ignifugés, des murs coupe-feu en briques furent disposés à distance régulière et les prises d'eau furent branchées sur une double alimentation par le réseau de distribution de la Ville et par le château d'eau de l'Exposition.

Enfin, le Vieux Bruxelles était doté d'égouts, d'alimentations en eau courante, électricité et gaz. Les rues et places furent pavées. L'éclairage public à l'électricité sur la place des Bailles fut camouflé sur de faux mâts de feux d'artifices. Même le téléphone fut



Carte postale présentant une vue de la place des Bailles reconstituée en 1935. Collection Frans Van Kalken.

amené jusqu'au Grand Restaurant et dans les cafés, sans qu'aucun câble aérien ne fut toléré.

Au beau milieu de la fête moderniste que constitue l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935, le Vieux Bruxelles fut, à n'en pas douter, une entreprise folklorique. Notons à ce propos que les plans de la restauration de l'hôtel Ravenstein par l'architecte en chef de la Ville, François Malfait, ne furent pas exposés au Vieux Bruxelles mais bien dans la section « Architecture » du Palais de la Ville de Bruxelles. De même les tableaux, gravures et tapisseries qui ont inspiré les auteurs du Vieux Bruxelles étaient bien présents à l'Exposition mais au sein de la rétrospective *Cinq siècles d'Art Bruxellois* présentée comme le clou du Palais des Arts Anciens.

Le Vieux Bruxelles fut un décor de réjouissances et de festivités même si on a mis les petits plats dans les grands pour obtenir un résultat qui tienne la route. La présence de deux historiens au conseil des deux architectes a permis d'assurer le sérieux et la vraisemblance de l'entreprise. Mais il serait trop audacieux d'y voir une certaine manière d'assurer la conservation, au moins du souvenir, des architectures passées à défaut d'avoir investi dans leur sauvegarde matérielle. Cette dernière n'était pas encore à l'ordre du jour ; rappelons que la loi belge sur les monuments classés ne date que de 1931 et qu'au moment de l'ouverture de l'Exposition le 27 avril 1935, Bruxelles ne compte aucun monument classé !

Stéphane Demeter
Coordinateur Archéologie
Région de Bruxelles-Capitale

Orientation bibliographique

Bulletin officiel de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935, 25 numéros, Bruxelles, 1933-1935.

M. VAN DER DONCK (éd.), *Le Vieux Bruxelles. Guide officiel illustré. Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935*, Bruxelles, 1935.

G. GARNIR, Le Vieux Bruxelles, dans *L'Illustration. Album Hors Série Exposition internationale de Bruxelles 1935*, Bruxelles, juin 1935, 7 pages non numérotées.

Livre d'Or de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935, Bruxelles, 1935.

V.-G. MARTINY, Le classement des monuments et des sites en Région de Bruxelles-Capitale, *Bruxelles, monuments et sites classés*, Bruxelles, 1994, pp.6-9.

BRUXELLES 1907 – UN AVANT-PROJET AVORTÉ

Conçu par Paul Saintenoy et Henry Vaes, l'avant-projet méconnu d'une exposition universelle et internationale prévue à Bruxelles en 1907, comprenait à la fois une reconstitution d'un quartier médiéval de Bruxelles sur le site de la Porte du Rivage, une histoire de l'habitation en Belgique à travers une douzaine de créations auxquelles devaient s'ajouter quatre habitations ouvrières – romane, médiévale, Renaissance et moderne – toutes implantées sur le site du Parc Elisabeth entre Koekelberg et Ganshoren, sans oublier le « Village joyeux du Karreveld » à Molenbeek-Saint-Jean. Paul Saintenoy y porte une attention toute particulière à la valorisation des traditions architecturales belges. Cédant à la mode des villages coloniaux et pittoresques, cet avant-projet comptait non seulement un village congolais, mais aussi un village chinois et un village suisse. Le nombre de palais et leur dénomination est évocateur des préoccupations du temps : Palais du Peuple, Palais des Sciences et des Arts, Palais des Mines et de la Métallurgie, Palais de la Femme, Palais des Congrès, Palais des Puissances étrangères, Palais des Sports, Basilique Nationale, Palais de l'Industrie, Palais du Génie civil, Palais de l'Agriculture et de l'Horticulture, et Palais des Beaux-Arts. Un tramway électrique suspendu assurait la liaison entre les différents sites de l'exposition. Le projet imaginé par Paul Saintenoy et Henry Vaes ne fut cependant pas concrétisé et Bruxelles dut attendre 1910 pour accueillir une nouvelle exposition universelle et internationale, dont la conception fut cette fois confiée à E. Acker, secondé par L. Van der Swaelmen pour les jardins. Implantée sur le plateau de Solsboch, celle-ci fut malheureusement écourtée en raison de l'incendie qui détruisit en une nuit plus de la moitié de ses bâtiments, drame qui eut pour conséquence la construction des pavillons des expositions ultérieures en matériaux moins inflammables qu'auparavant.

P. SAINTENOY et H. VAES, *Avant-projet d'une Exposition Universelle et Internationale à Bruxelles, 1907*, Bruxelles, 1903.

INTERNET

Jacques Bertrand propose un panorama des expositions universelles et internationales dans un site entièrement dédié à ces manifestations.
<http://netrover.com/~berta/pagexpo.html>

Malgré la catastrophe qui l'a frappée, l'exposition universelle bruxelloise de 1910 a son propre site internet richement illustré grâce aux recherches de Xavier Languy.
<http://users.telenet.be/expo1910/>

Une évocation de l'exposition universelle liégeoise de 1905 vous attend sur le site de Fabrice Muller.
<http://www.fabrice-muller.be/liege/expo1905/expo1905.html>

PUBLICATIONS

Le troisième et dernier tome de la collection « Décors intérieurs en Wallonie » vient de paraître... Avec cette parution se clôture la présentation des décors immobiliers des monuments civils, publics et privés, inscrits sur la Liste du Patrimoine immobilier exceptionnel. Arrivée au terme de cette présentation, la Commission royale souhaite attirer l'attention des autorités et du public sur le fait qu'une étude identique appliquée aux décors du patrimoine religieux inscrit sur la Liste du Patrimoine immobilier exceptionnel de la Région wallonne devrait utilement être menée. Mais le travail ne pourrait être complet que si un repérage et une analyse rigoureux des décors de qualité de l'ensemble des monuments classés, voire non classés, étaient réalisés par une équipe scientifique. Cela n'est envisageable que par le biais de l'établissement d'un inventaire systématique des intérieurs en Wallonie : un travail analogue à celui accompli dans la cadre de l'« Inventaire du Patrimoine monumental de Belgique » devrait être effectué, cette fois en franchissant le seuil de tous ces monuments.

C. CARPEAUX (coord.), *Décors intérieurs en Wallonie*, t. 3, Liège, Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, Editions Luc Pire, 2005. Prix : 40 €

Inaugurée en l'ancien palais des Princes-Evêques lors des dernières Journées du Patrimoine, l'exposition itinérante *Empreintes médiévales : archives de la CRMSF*, propose une sélection de cinquante-cinq documents parmi les plus beaux dessins d'architecture et d'art décoratif que conserve le Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF. Le catalogue de l'exposition, publié dans la série des *Bulletins de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, vous emmène dans chacune des nos provinces wallonnes, de Braine-l'Alleud à Yvoir, pour une inspection de trente biens patrimoniaux, fleurons de l'architecture médiévale, souvent classés, parfois reconnus « Patrimoine exceptionnel » ou même « Patrimoine mondial » ; il vous plonge au cœur des débats et des anecdotes, parfois pittoresques, qui ont émaillé certaines réalisations.

Empreintes médiévales : archives de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, Liège, Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 2005 (Bulletin de la C.R.M.S.F. n° 18). Prix : 20 €

Ces publications peuvent être commandées auprès de la CRMSF (Rue du Vertbois 13 à 4000 Liège, Tél. 04/232.98.51/52, Fax. 04/232.98.89) ou via le site internet de la CRMSF. <http://www.crmsf.be>

ICOMOS

Wallonie - Bruxelles

Président :

André Loits

Secrétariat :

Michèle Callut

Rue de l'Ecluse, 22

6000 Charleroi

Tél. +32 (0)71 65 49 19

Fax. +32 (0)71 65 49 11

m.callut@mrw.wallonie.be

Bulletin de liaison :

Editeur responsable : André Loits

Comité de lecture : Anne Bosson, Michèle

Callut, Anne Van Loo, Stéphane Demeter

Coordination : Jean-Sébastien Misson

js.misson@myrealbox.com

Les articles engagent la seule responsabilité de leur(s) auteur(s).

La reproduction, la traduction et l'adaptation sont autorisées sous réserve de mentionner la source et l'auteur.

Ce bulletin est publié avec l'aide de la Région wallonne et de la Région de Bruxelles-Capitale.



Style Embrugeois, XIV^e siècle

Histoire de l'habitation en Belgique

Style Auvernois, XIV^e siècle

Style Farnois, XIV^e siècle